Prédication du dimanche 12 octobre 2025 à Châtillens

proposée par Bertrand Quartier, diacre

Lévitique 19, 14-18
Luc 10, 25-37

La question du légiste « Et qui est mon prochain ? » traverse les siècles et nous atteint aujourd'hui avec une force particulière. Elle résonne dans un monde où les frontières s'embrasent, où la peur et la violence semblent se propager plus vite que la compassion.

Pensez à l'Ukraine : des villes entières dévastées, des familles séparées, des vies brisées, des hommes et des femmes qui se demandent chaque jour comment survivre à l'horreur. Pensez à Gaza : des familles qui vivent dans la peur, la violence et le désespoir, chaque jour confrontées à la mort et à la perte. Et à Madagascar, où le peuple si placide habituellement commence à manifester avec force contre les autorités, au risque de leur vie.

Mais bien sûr le « prochain » n'est pas seulement là-bas. Il est ici, dans nos rues, dans nos villages, dans nos quartiers. Il est dans la solitude de la voisine âgée, dans le silence de l'adolescent en rupture avec sa famille et la société, il est dans la détresse de la famille qui n'arrive pas à finir le mois, il est dans le visage du réfugié qui atteint enfin un havre de paix après une fuite dangereuse et éprouvante. Le prochain n'est pas un concept abstrait : le prochain est vivant, il souffre, il nous interpelle. Et là est tout l'enjeu.

Dans la religieuse et traditionnelle juive, lorsque Jésus racontait cette parabole, le mot « prochain » désignait surtout le membre de la même communauté, de la même foi. Parmi les textes fondateurs, le Lévitique (19, 14-18) le rappelle : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Et dans cette vision, ce « prochain » était circonscrit à ceux qui partageaient votre loi, votre culture, votre peuple. L'amour avait des frontières. La justice était pour le cercle proche. Le voisin était celui qui nous ressemblait, celui que l'on connaissait, celui que l'on pouvait protéger. Et si l'on sortait de ce cercle, la compassion devenait plus difficile, parfois impossible.

Jésus bouleverse cette logique. Il raconte l'histoire du Samaritain. Un Samaritain ! C'est-à-dire – et on peut le transposer aujourd'hui – un étranger, un suspect, quelqu'un que l'on méprisait et évitait. Et pourtant, c'est lui qui agit avec miséricorde. C'est lui qui s'approche, qui voit, qui se laisse toucher. Jésus dit : « C'est lui, le véritable prochain. »

Parfois on dit qu'à l'Eglise, on ne doit pas faire de politique. Mais tout le message de Jésus est politique : pas au sens partisan bien sûr, mais au sens de bâtir un royaume où chacun.e a sa place, en tant que personne, en tant que frère ou sœur.

Le prochain n'est pas avant tout celui qui me ressemble, soit-il de mon peuple, de ma famille, de mes amis. Le prochain est celui qui agit avec amour, celui qui se met en mouvement, celui qui ne détourne pas le regard. Comme toujours, l'Évangile élargit notre horizon : aimer, ce n'est plus seulement pour ceux qui sont comme nous, mais pour tous ceux que Dieu place sur notre chemin. La Bonne Nouvelle est en réalité une nouvelle qui bouscule, que ne laisse pas tranquille, qui engage.

Si Jésus racontait cette parabole aujourd'hui, la route ne serait peut-être pas entre Jérusalem et Jéricho, mais entre Kiev et Marioupol, entre Rafah et Tel-Aviv. Sur ces routes, des hommes et des femmes sont laissés à demi-morts : victimes de la guerre, de la faim, de l'exil, de la solitude.

Et nous ? On a souvent bien envie de passer à côté, moi le premier. Par peur. Par fatigue. Par indifférence. Parce que nous sommes pressés. Par le sentiment que nous ne pouvons rien faire.

Mais l'Évangile nous interpelle : chaque visage blessé est un appel de Dieu à la miséricorde. Chaque cri de détresse est une invitation à devenir prochain.

Pour nous, héritiers de la Réforme, la foi n'est jamais séparée de la vie. Calvin écrivait : « La foi sans les œuvres est un rêve creux. » Nos œuvres ne sont pas un moyen de gagner le salut. Elles sont la preuve que nous avons reçu l'amour gratuit de Dieu et que nous voulons le partager. Être prochain, c'est transformer notre foi en action. C'est rendre visible l'invisible : l'amour de Dieu à travers nos gestes, nos paroles, notre engagement. Une main tendue, un repas partagé, une écoute attentive, un engagement dans une association, un don, une prière pour celui qui souffre — ce sont des gestes simples, mais qui incarnent la miséricorde.

Dans un monde fracturé, la miséricorde n'est pas naïveté. Elle est résistance. Résistance à l'indifférence. Résistance aux discours qui déshumanisent. Résistance à la peur et à la colère qui se propagent comme un feu. Si on ne veut pas la voir comme acte politique, au moins la miséricorde est-elle un acte de courage spirituel. Et là, c'est nous qui sommes invités en premier à avoir ce courage.

Comme toujours, le Christ nous rappelle que chaque personne — qu'elle soit Ukrainienne, Palestinienne, Israélienne, voisine âgée, adolescent perdu ou migrante, — est un visage de Dieu.

Et c'est cette parole que nous voulons vivre aussi dans nos Églises et nos communautés. Les projets portés par DM et la FJKM en sont un signe concret : l'éducation, la diaconie, la formation — autant de manières d'être prochains pour celles et ceux qui peinent à vivre dignement. Mais cette solidarité n'est jamais à sens unique. Nos sœurs et frères de Madagascar nous apprennent, en retour, ce qu'est la foi vécue dans la pauvreté, le courage au quotidien, et la joie de servir. Nous découvrons que le prochain peut aussi nous transformer, que l'amour reçu de ceux qui vivent dans la difficulté nous rend plus humains, plus ouverts, plus attentifs.

Le Christ nous appelle aujourd'hui à devenir ces prochains dont le monde a besoin. Pas des héros parfaits. Pas des saints inaccessibles. Mais des cœurs ouverts, attentifs, disponibles. Des mains qui se tendent. Des oreilles qui écoutent. Des regards qui voient. Dans un monde où la peur et la colère menacent d'engloutir toute humanité, la parabole du Samaritain reste une boussole. Elle nous rappelle que la miséricorde commence ici, maintenant, dans nos gestes ordinaires et nos relations quotidiennes. Elle nous invite à briser les murs de l'indifférence et à construire un avenir d'espérance et de fraternité.

Alors, aujourd'hui, quand nous croisons la route de celui ou celle qui souffre, que nos yeux se lèvent. Que nos mains s'ouvrent. Que nos cœurs se mettent en mouvement. Que notre foi devienne acte, que notre amour devienne action, et que notre monde — peu à peu, pas à pas, geste après geste — devienne plus juste, plus humain, plus fraternel.

Amen.

Découvrez la campagne DM 2025 sur Madagascar et soutenez les projets !

ZEWO CERTIFIÉ

dmr.ch